

LA SENTINELLE

Autrice : Claire CLEMENT

Illustrateur : ALCA

ROMAN

COUVERTURE A RABATS

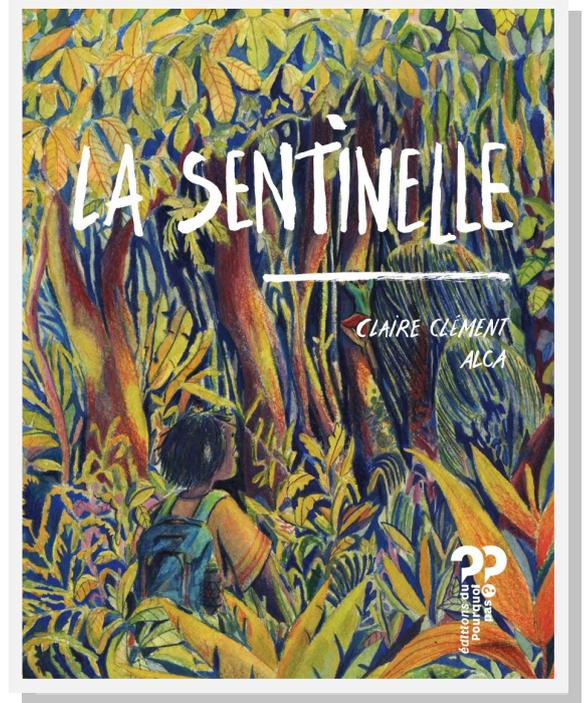
à partir de 10-11 ans

format : 150 / 190 mm

nombre de pages : 64

prix : 9.50 €

Mai 2023 / ISBN : 979-10-92353-81-5



Un plongeon dans une réalité guyanaise, la détresse de ses ados amérindiens qui peuvent aller jusqu'au suicide

Aïku et Tutti grandissent ensemble dans la pure tradition amérindienne, à Antecum-Pata, au cœur de la forêt amazonienne, là où quitter son village pour aller au collège est, pour tous, une épreuve...



42

Quinze jours, ça passe vite. Il fallait bien retourner dans notre collège, à Maripasoula. Les semaines, les mois ont passé. Rythmés par nos vacances, que nous attendions avec de plus en plus d'impatience.

Nous comptons les jours qui nous séparaient des grandes, où là, nous aurions deux mois. Deux mois pour réapprendre à vivre.

Mon grand-père est venu nous chercher le matin de très bonne heure. Ses yeux pétillaient de joie. Nous sommes montés dans la pirogue, contemplant la brume qui montait du fleuve et s'accrochait aux arbres, percée ici et là de lueurs orangées annonçant le soleil.

Nous avons fait escale à Twenké, pour ravitailler une cousine de ma mère dont le mari était mort. En échange, elle nous a tendu de la friture, dont on s'est régales en écoutant le tapage venant de la forêt : les cris des perroquets, et des toucans, les branches qui cassaient, les animaux qui ivres de liberté se poursuivaient.

POINTS FORTS

- L'histoire de la vie de minorités amérindiennes au sein même de notre République
- Des illustrations qui rythment un récit sous forme de scènes comme au cinéma
- Une histoire d'exil et de détresse pour toucher les ados

Je m'appelle **Claire Clément**. Je suis née à Paris, et suis la cadette d'une fratrie de cinq enfants. Ma mère était bibliothécaire, mon père était artisan chauffagiste. J'ai été entourée de livres toute mon enfance, et j'adorais lire. Mon père, lui, avait ce talent rare de savoir raconter des histoires. En l'écoutant, on vivait les scènes qu'il nous décrivait, et ma mère avait beaucoup de mal à nous envoyer au lit.

J'habite la région parisienne, sur un bateau. J'ai 4 enfants, deux filles et deux garçons. Je suis auteur jeunesse depuis 1989, date à laquelle j'ai écrit ma première histoire : " la fille qui ne voulait pas se marier". Elle a été publiée à Bayard Presse, dans le magazine Les Belles Histoires. Depuis j'ai publié une centaine d'histoires ! Certains pensent que l'imagination est une source qui peut se tarir...Moi je crois que tant qu'on reste les yeux grands ouverts sur le monde, et les oreilles tendues au moindre bruissement, l'imagination a de quoi se nourrir, et de source, elle deviendra rivière, fleuve ou océan !

ALCA (Léo ALCARAZ) signe pour l'occasion son 1er projet d'édition. Jeune talent passé par l'ESAL-site d'Epinal. Il multiplie les techniques et les expérimentations armé d'une plume ou crayon, passe de l'aquarelle à la peinture, à la sérigraphie et la gravure". Aujourd'hui Léo est un homme heureux qui a découvert une autre matière : graver du bois, une autre manière d'exprimer tout son talent

NOTE D'INTENTION DE L'AUTRICE

C'est en regardant une photo que l'envie et l'urgence d'écrire ce livre « La sentinelle » m'a saisie. Cette photo, couverture d'un livre intitulé « Les abandonnés de la République » chez Albin Michel, représentait une jeune fille amérindienne au regard triste, si triste. J'ai appris depuis qu'elle s'était suicidée.

Et j'ai découvert ce drame silencieux qui se jouait en Guyane, dans les villages amérindiens, sur le Haut Maroni.

Les enfants wayanas se suicident à partir de 12 ans !

Quelle société pousse des enfants si jeunes au suicide ?

Là-bas, le collège est si loin que les enfants doivent aller en internat ou en famille d'accueil durant toute leur scolarité. L'essence est trop chère pour qu'ils rejoignent leur famille en pirogue. Si bien qu'ils perdent peu à peu leurs racines, leur langue, et l'avenir leur paraît si fermé, si noir, qu'ils perdent tout espoir d'être heureux un jour.

Cette histoire raconte l'amitié de deux jeunes Wayanas et leur départ plus tard en famille d'accueil. L'un supporte mieux « l'exil » que l'autre.

Car c'est bien un exil et en cela, ce livre rejoint l'histoire universelle de ceux qui vivent loin de chez eux, la solitude à laquelle ils sont confrontés qui les amène souvent à se sentir étranger partout, et le sentiment dévastateur de perdre son identité, voire son âme.

Pourquoi ce titre « la sentinelle » ? Il fait référence à un programme de prévention contre les suicides qui instaurait la mise de place de « sentinelles » dans chaque village du Haut Maroni.

Hélas, ce projet est resté sans suite.

J'aimerais que ce livre qui parle d'un ailleurs sans doute inconnu du lecteur l'invite aussi à devenir une sentinelle, là où il vit.

Claude Clément

